

Nancy

Jean-Marie Cavada : « Bayrou fera comme les autres Premiers ministres »

L'ancien journaliste est venu ce 13 décembre à l'institut européen du cinéma et de l'audiovisuel (IECA) participer à un colloque organisé par le réseau de chercheurs TéléVisées célébrant les trente ans de la naissance de la Cinquième, chaîne du savoir et de la connaissance devenue France 5, dont il fut le premier PDG.

Jean-Marie Cavada, revenir à Nancy, n'est-ce pas un retour aux sources pour vous ?

« Oui, j'ai commencé ma carrière de journaliste en 1962 sur Radio Lorraine. À cette époque j'étais étudiant, j'avais besoin d'argent et j'ai écrit à trois endroits. La première réponse que j'ai reçue est venue de la radio. Le patron, qui s'appelait Monsieur Vilatte et était un type vraiment remarquable, m'a dit : "Venez, vous travaillerez le soir, vous trierez le courrier des auditeurs et les disques." Pendant ce temps-là, je faisais mes études et j'avais pour ami et collègue un

jeune type qui allait devenir doyen de la fac de droit et qui s'appelait Jack Lang.

Et aujourd'hui, Nancy est le seul endroit, à ma connaissance, en France, où on célèbre les trente ans jour pour jour de la naissance de la Cinquième qui a composé la structure de France 5. C'est sans doute la seule chaîne dans ce pays qui a été conçue entre le 7 avril 1994 et le 13 décembre de la même année car je voulais que la chaîne échappe à la bataille électorale de la présidentielle qui s'annonçait en 1995. J'avais présenté le projet à Jack Lang. »

Quel était l'objectif de la Cinquième ?

« L'objectif était de lutter contre la dégradation des contenus à une époque où la télévision publique commençait à montrer des dérives car elle courait derrière la télévision privée, TF1 en l'occurrence. On a fait quelque chose de très nouveau en proposant une offre pédagogique qu'on ne trouvait pas ailleurs, avec des émissions didactiques, une volonté de décryptage et de

rendre accessible l'information et la connaissance. Ce que je voulais faire, c'était une maison d'édition télévisuelle. Ça voulait dire, dans mon esprit, que les deux tiers du budget aillent à la production de programmes. »

Quel regard portez-vous sur l'audiovisuel ?

« Objectivement, j'ai tourné la page pour faire autre chose. Je suis allé défendre les affaires européennes au Parlement pour fabriquer des lois auxquelles je croyais comme la défense des données personnelles, les droits d'auteur et les droits voisins. Actuellement, j'ai deux métiers : je conduis un institut des droits fondamentaux numériques et je négocie pour une grosse partie de la presse française la part de la recette publicitaire que les GAFAs doivent à la presse, au sein d'un organisme.

Cela dit, quand je suis libre, je regarde presque systématiquement tout ou partie des JT de 20 heures. Mais mon premier moyen d'information est la radio, le matin, et inter-



Selon Jean-Marie Cavada, « la situation politique est pire que sous la IV^e République ». Photo Séverine Kichenbrand

net. Je suis resté très curieux comme un journaliste. Pour la survie de la démocratie, il est fondamental, aujourd'hui, qu'il y ait l'équilibre entre le privé et le public en matière de radio et de télévision, c'est-à-dire, simplement, que le budget de l'audiovisuel public soit stabilisé. »

Que pensez-vous de la nomination François Bayrou comme Premier ministre ?

« J'ai beaucoup travaillé avec lui, je pense qu'il fera comme les autres... Le vrai problème, c'est que nous sommes dans un état de décomposition politique très important. Je pense que la situation est pire que sous la IV^e République, pour une raison simple : sous la IV^e République, on a presque toujours trouvé des majorités, là, c'est fini ! Je ne vois pas beaucoup de responsables d'État au niveau du Parlement, je vois surtout des gens qui adorent la gamelle. On n'en est plus là. On est un pays qui s'est tellement vautré dans la facilité et la dette qu'il faudra le travail de tous les Français pour rembourser la dette. On n'est pas sorti de l'auberge, ça va durer dix ans cette histoire. Le goût de l'effort n'est ni exprimé, ni partagé. Maintenant, on est presque au fond de la piscine. »

● **Propos recueillis par Jean-Christophe Vincent**